

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS... \$15.00 \$8.00 \$5.00 \$2.00 POUR L'ETRANGER... \$18.15 \$10.50 \$7.75 \$3.50 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 8 SEPTEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

C'Abille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. LIMITED.

NEW ORLEANS OFFICE: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

FOR THE STATES: 102 West Wall Street, New Orleans, Louisiana.
FOR THE STRANGER: 102 West Wall Street, New Orleans, Louisiana.



LA CHANCE

—PAR—
MARK TWAIN.

C'était dans un banquet, donné à Londres en l'honneur de l'une des deux ou trois plus grandes illustrations militaires de l'Angleterre. Pour des raisons que l'on va voir, je tirai le nom et les vrais titres de l'homme que l'on honorerait ainsi, et je me contentai de l'appeler le lieutenant général lord Arthur Scoresby, V. C. K. C. B., etc., etc. Mais quelle fascination que celle qu'exerce la renommée d'un nom!

J'avais devant moi, en chair et en os, un homme dont, trente ans auparavant, j'avais entendu parler des milliers de fois, lorsque la gloire de ce nom jaillit soudain d'un champ de bataille de la Crimée, pour monter au zénith et s'y tenir depuis, à jamais célèbre. J'oubliais boisson et nourriture pour me repaître et me repaître encore de la vue de ce demi-dieu, contemplant, admirant, notant la tranquille réserve, la noble gravité de sa contenance, l'air d'homme à simplicité répandu sur toute sa personne, la douce inconscience que celle qu'exerce la renommée d'un nom!

J'avais devant moi, en chair et en os, un homme dont, trente ans auparavant, j'avais entendu parler des milliers de fois, lorsque la gloire de ce nom jaillit soudain d'un champ de bataille de la Crimée, pour monter au zénith et s'y tenir depuis, à jamais célèbre. J'oubliais boisson et nourriture pour me repaître et me repaître encore de la vue de ce demi-dieu, contemplant, admirant, notant la tranquille réserve, la noble gravité de sa contenance, l'air d'homme à simplicité répandu sur toute sa personne, la douce inconscience que celle qu'exerce la renommée d'un nom!

J'avais devant moi, en chair et en os, un homme dont, trente ans auparavant, j'avais entendu parler des milliers de fois, lorsque la gloire de ce nom jaillit soudain d'un champ de bataille de la Crimée, pour monter au zénith et s'y tenir depuis, à jamais célèbre. J'oubliais boisson et nourriture pour me repaître et me repaître encore de la vue de ce demi-dieu, contemplant, admirant, notant la tranquille réserve, la noble gravité de sa contenance, l'air d'homme à simplicité répandu sur toute sa personne, la douce inconscience que celle qu'exerce la renommée d'un nom!

pris d'une immense pitié pour lui. Tout le reste de la classe avait brillamment répondu, tandis que lui—lui, hélas! ne savait absolument rien. On devinait pourtant que c'était un bon, naïf et aimable garçon, et c'était pour moi une véritable peine que de le voir ainsi, raide comme une image, faire les réponses les plus stupides et les plus saugrenues. Tout ce que mon cœur pouvait contenir de compassion s'émut pour lui. Je pensai: "A l'examen suivant, il va être blackboulé, c'est évident. Ce sera donc un simple acte de charité que de faire que sa chute ne soit pas trop lourde."

"Je le pris à part, et je vis qu'il connaissait un peu de l'histoire de César. C'est tout ce qu'il savait. J'entrepris donc de le faire travailler comme un galérien et de l'exercer sur une série de questions de fond sur César, questions que je savais devoir être posées. Vous me croirez si vous voulez: le jour de l'examen, il remporta le plus brillant succès. Il était vicieusement ces connaissances superficielles dont je l'avais bourré et fut complimenté, pendant que d'autres, qui en savaient mille fois plus que lui, restèrent froids secs. Par une étrange chance, une chance qui ne se rencontre pas deux fois en cent ans, on ne lui posa pas d'autres questions en dehors de celles dont je l'avais forcé."

"Ce fut stupéfiant. Pendant toute l'épreuve, je me tins près de lui avec quelque chose du sentiment d'une mère qui voit son fils hors de combat; mais il sut se tirer d'affaire—par un miracle, évidemment."

"C'est n'était pas tout. La matière où il devait s'effondrer définitivement, c'était les mathématiques. Je résolus donc de rendre sa mort la plus douce possible. Je recommençai à le gorger de réponses aux questions que je pensais que l'examineur lui poserait probablement, et enfin, je l'abandonnai à son sort. Eh bien! monsieur, essayez de comprendre ce qu'il en fut. A ma véritable consternation, il remporta le premier prix. On lui fit une ovation!"

"Je n'en pus dormir d'une semaine. Ma conscience me torturait jour et nuit. Je n'avais agit que par pure charité, pour rendre moins terrible la chute du pauvre garçon; mais je n'aurais jamais imaginé ce qu'il en était advenu. Je me trouvais aussi coupable et aussi misérable que Frankenstein. C'était cette tête de bois que j'avais mise sur la voie du plus brillant avenir et des plus lourdes responsabilités à assumer!"

"Il n'y avait plus qu'une chose à espérer: c'est qu'à la première occasion, l'homme et ses responsabilités ne s'effondrassent du même coup."

"C'est alors qu'eut lieu l'expédition de Crimée. "Nous aurons la guerre, m'étais je dit; il n'y a pas de chance pour la paix et pour que cet être disparaisse avant de montrer ce qu'il est." Je souhaitais un tremblement de terre. Je le eus et je chancelai. Scoresby fut nommé capitaine dans un régiment de marche. Beaucoup d'hommes vieillissent et grisonnent au service avant d'arriver à ce grade important; qui eût jamais pensé qu'on mettrait une telle charge sur deux épaules si jeunes et si peu solides? Je me serais peut-être consolé si Scoresby avait été simplement nommé cornette. Mais être promu d'emblée capitaine, songez-y! Je crus que mes cheveux allaient en devenir tout blancs."

"Voyez maintenant quel parti je me crus obligé de prendre. Moi, si amateur de mon repos et de mes loisirs, je me dis: "Je suis responsable de ce qui arrive de vant mon pays et je dois aller avec celui que j'ai fait ce qu'il est maintenant, pour protéger, autant que je le pourrai, mes concitoyens contre ses actes." Je pris donc ma pauvre petite fortune avec moi et je m'en allai, avec un serrement de cœur, acheter une commission de cornette dans mon régiment. Nous partîmes pour la guerre."

"Et alors, ce fut terrible. Bévues sur bévues. Scoresby ne faisait que des bévues; mais personne n'était dans le secret de l'homme; personne ne le jugeait comme il fallait et, nécessairement, on se méprenait constamment sur ses actes. On prenait, de bonne foi, ses plus fortes

bourdes pour des inspirations de génie. Les moindres eussent suffi pour faire crier des gens qui fussent restés dans leur bon sens. Aussi, je criais, je rageais et je me désolais en moi-même. Et ce qui me tenait sans cesse dans une sueur d'appréhension, c'est qu'à chaque bévue qu'il commettait, sa réputation croissait. Et je me disais: "Il monte si haut que lorsque le jour se fera sur lui, ce sera comme un soleil tombant du ciel."

"Mais le jour ne se fit pas. Il monta de grade en grade, sur les cadavres de ses supérieurs, jusqu'à ce qu'à la bataille de..., son colonel tomba. Et mon cœur se souleva jusqu'à mes lèvres, car c'était Scoresby qui venait en rang après lui. "Maintenant, dis-je, c'en est fait, nous allons tous joncher le sol en dix minutes."

"La bataille était terriblement chaude. Les alliés reculaient pas à pas sur toute la ligne. Notre régiment occupait une position capitale. Une faute, c'était la destruction complète. A ce moment critique, que fait ce fou immortel? Il ordonne au régiment de quitter la place et d'aller charger sur une montagne voisine où il n'y avait pas le moindre indice qu'il se trouvait un ennemi. "A la bonne heure! dis-je, c'est la fin."

"Et nous partîmes, et nous fûmes sur le sommet de la montagne avant que le mouvement insignifiant que nous exécutions eût pu être découvert et arrêté. Et alors, que vîmes-nous de l'autre côté? Une armée russe tout entière placée là, sans qu'on la soupçonnât, en réserve. Nous allions être, sans nul doute, anéantis."

"C'est ce qui fut arrivé nécessairement dans quatre-vingt-dix-neuf cas sur cent. Mais non. Les Russes ne crurent pas qu'il fut possible qu'un seul régiment eût eu l'idée de venir fourrager là dans un pareil moment. C'était l'armée anglaise tout entière qui arrivait sur eux; leur ruse était découverte et évanouie. Ils tournèrent donc le dos et s'enfuirent péle-mêle, franchissant la montagne, à travers champs, dans une confusion désordonnée, sous notre poursuite. Il rompirent eux-mêmes le solide centre de leur armée, le déloquèrent et, en un moment, leur déroute fut la plus effroyable qu'on eût jamais vue; la défaite des armées alliées se changea ainsi en une splendide et foudroyante victoire. Le maréchal Canrobert n'en croyait pas ses yeux. Il passait de l'admiration à la joie la plus vive. Il fit venir Scoresby, le serra dans ses bras et le decora sur le champ de bataille, en présence des deux armées."

"Vous me demanderez la cause de cette heureuse bévue qu'avait commise Scoresby. Simplement, il avait pris sa droite pour sa gauche. C'était tout. Il avait reçu l'ordre de battre en retraite pour soutenir notre droite et, au contraire, il s'était avancé à gauche, au delà de la montagne. Mais la gloire qu'il s'acquit ce jour-là, d'un merveilleux génie militaire, remplit le monde et durera tant qu'il restera un livre d'histoire."

"C'est toujours un doux, bon et aimable homme, sans aucune prétention, mais incapable de comprendre qu'il faut rentrer chez soi quand il pleut. Il a été poursuivi, jour par jour, année par année, par la chance la plus incroyablement et la plus phénoménale. Pendant une demi-génération, il a brillé dans toutes nos guerres, comme un grand soldat. C'est des plus lourdes fautes qu'a été tissée sa vie militaire, et il n'y a pas une de ces fautes qui n'ait fait de lui un chevalier, un baronnet, un lord, ou qui ne lui ait rapporté quelque autre honneur. Voyez sa poitrine: elle est constellée de tous les ordres nationaux et étrangers. Eh bien! monsieur, chagrine de ces décorations est le témoignage de quelque stupidité, et toutes ensemble elles prouvent une chose: c'est que, dans ce monde, le meilleur lot pour un mortel, c'est de naître chancelant."

MARK TWAIN.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

LE CHOLERA.

Berlin, 7 septembre, 12 p. m.—Un bulletin officiel vient d'être publié annonçant que quinze nouveaux cas de choléra et six décès ont été rapportés pendant les dernières vingt-quatre heures qui ont pris fin à midi aujourd'hui, ce qui fait un total de 105 cas et de 32 morts.

Nouveaux cas.

Bromberg, Prusse, 7 septembre.—Deux nouveaux cas de choléra ont été rapportés dans ce district, un dans le village de Walkowitz et l'autre à Romanshof.

D'autres cas.

Marienwerder, Prusse Occidentale, 7 septembre.—Deux nouveaux cas de choléra et un décès ont eu lieu dans le village de Schilfno.

Officiellement annoncé.

Rastenburg, Prusse Orientale 7 septembre.—Un nouveau cas de choléra a été officiellement rapporté ici.

A POSEN.

Posen, Prusse, 7 septembre.—Un cas de choléra a été découvert à Birbaum.

Nouveau traité.

Londres, 7 septembre.—Le nouveau traité anglo-japonais a été communiqué en substance au département d'Etat à Washington par le ministre étranger anglais, par l'entremise de l'ambassadeur de la Grande-Bretagne, Sir Mortimer Durand.

Les autres puissances intéressées ont été également notifiées par l'intermédiaire des représentants anglais dans les différentes capitales.

Les détails contenus dans le traité n'ont pas encore été annoncés ici.

L'Armée du Salut.

Montréal, 7 septembre.—Des Catholiques Français à St-Louis de Moine, une baltique au nord de la ville, ont attaqué la station de l'Armée du Salut récemment établie à l'endroit et ont grièvement blessé quelques-uns de ses membres.

La force de police de St-Louis n'étant pas considérable, quelques résidents parlant l'anglais sont allés au secours de l'armée du Salut et une bataille rangée a eu lieu.

On s'attend à de nouveaux désordres ce soir, les protestants s'organisant pour défendre les membres de l'Armée du Salut, avec l'aide de membres du corps de milice protestant anglais.

Nouvelle ligne.

New York, 7 septembre.—A l'appui d'une dépêche de Panama à la Presse Associée, on apprend ici que la "Royal Mail Steam Packet Company" qui a maintenu un service régulier entre l'Angleterre et les ports des Antilles et de l'Amérique du Sud pendant plus d'un demi-siècle a décidé d'établir une ligne régulière entre New York et les mêmes ports.

Le premier appareillage de New York pour Kingston, la Jamaïque, Colon et d'autres ports de l'Amérique du Sud sera lieu le 23 octobre. Des Barbades le vapeur se rendra aux Açores et à Southampton, Angleterre.

Le même itinéraire en sens inverse sera suivi par les vapeurs dans leur voyage de retour.

Les départs auront lieu tous les quinze jours.

Les émeutes à Tokio.

Tokio, 5 septembre (retardée par la censure).—Une grave émeute a suivi aujourd'hui l'attaque des bureaux de "Kogumin Lhimbun", l'organe du gouvernement. La populace a attaqué et brûlé la résidence officielle du ministre de l'Intérieur, située près du Club de la Noblesse.

Des démonstrations menaçantes ont eu lieu dans le voisinage des demeures du premier ministre Katsura et du baron Komura, le ministre des affaires étrangères qui est en ce moment aux Etats-Unis.

La situation ce soir est menaçante.

Une foule turbulente emplit les rues et l'on craint qu'elle n'endommage les propriétés une fois la nuit venue.

Toutes les réserves de la police sont sous les armes.

Les rues dans le voisinage du "Kokumin Shimbun" sont fermées et 200 agents de police sont de garde devant les bureaux du journal.

La destruction de la résidence du ministre de l'Intérieur a donné lieu à des scènes dramatiques. Dans le courant de la journée une série de démonstrations a eu lieu dans le voisinage du bâtiment. La nuit venue, la populace a attaqué le détachement de police qui gardait la maison du ministre et après avoir enfoncé les portes envahit le bâtiment.

Un des leaders de l'émeute alla chercher une botte de paille et après l'avoir placée derrière la maison y mit le feu. Quelques minutes plus tard la bâtisse entière était en flammes. Les réserves de police attaquèrent alors la foule, faisant librement usage de leurs sabres. Après une lutte terrible la force armée rejeta maîtres du terrain et parvint à porter secours au ministre et à sa famille qui étaient enfermés dans le bâtiment en flammes. Ils furent escortés sous bonne garde à l'Hôtel Impérial.

Pendant l'émeute un homme a été tué, quatorze mortellement blessés à coups de sabre et nombre d'autres plus ou moins légèrement blessés.

On s'attend à une autre démonstration pour le 8 septembre et l'on croit que des mesures rigoureuses devront être prises pour éviter toute effusion de sang.

Tokio, 7 septembre, 7 heures du soir.—La destruction des postes de police s'est poursuivie jusqu'à minuit. Il est impossible de connaître le nombre exact des postes détruits, mais on l'estime au bas mot à une quinzaine.

Peu après minuit une nouvelle attaque a été faite contre les bureaux du "Kokumin Shimbun", mais la police a réussi à disperser les émeutiers après en avoir tué ou blessé quelques-uns.

Des détachements de la garde nationale qui avaient été mobilisés par suite de la guerre ont été appelés sous les armes pendant la nuit pour venir renforcer la police.

La populace a bien accueilli les soldats et leur a fait une ovation. Le principal service des troupes est de protéger la police.

La fermeture du Parc Hibuya a porté à son comble la colère de la foule.

Il est impossible de tenir des chiffres exacts sur le nombre des morts et des blessés.

Le "Tiji" annonce que deux hommes ont été tués et 500 blessés. Parmi les blessés on compte 200 agents de police. La plupart des blessures ont été causées par des sabres ou par des pierres.

La ville est excessivement calme ce matin et il est possible que les troubles soient terminés.

Tokio, 7 septembre.—La populace a brûlé et détruit la nuit dernière dix églises chrétiennes et une école fondée par les missions. Personne n'a été blessé.

Tokio, 7 septembre.—Le groupe Harrimann a été passablement malmené en se rendant à un dîner donné en son honneur par le baron, ministre des finances. Le Dr W. G. Lyle et J. C. McKnight ont été assaillis à coups de pierre par la populace. Le Dr Lyle a été frappé par un projectile et légèrement blessé à la tête. Après le dîner un détachement de soldats a escorté le groupe jusqu'à la légation américaine.

le résultat de la conférence de Portsmouth.

Le gouvernement n'a pas communiqué au peuple le moindre détail de la conférence.

Près de 200 arrestations ont été opérées depuis hier à midi. Le bruit court maintenant que plus de 500 personnes ont été tuées.

Tokio, mercredi, 6 septembre, midi.—Le seul désordre sérieux qui ait éclaté ce matin a été la destruction d'une petite imprimerie qui aidait au "Kokumin Shimbun" à publier son édition du jour.

Quelques groupes d'émeutiers ont fait une tentative pour pénétrer dans le parc Hibuya, mais la police est intervenue et une bagarre en est résultée.

Des détachements de soldats gardent toutes les légations étrangères.

Le soulèvement populaire n'est pas dû à un sentiment anti-étranger, mais le gouvernement désire protéger les membres des légations contre tout acte de violence.

Les étrangers qui sont saisis dans les rues par la populace sont malmenés.

Le "Nichi Nichi" a publié aujourd'hui les lignes suivantes: "Comment le gouvernement peut-il conserver sa dignité en présence d'une telle émeute? La police a excédé son autorité. L'indignation populaire a été causée par la police qui s'est finalement trouvée incapable de maintenir l'ordre.

Si la situation continue, l'agitation se répandra dans le pays et le peuple innocent en souffrira."

L'opinion du baron Komura.

New York, 7 septembre.—Le baron Komura le plénipotentiaire japonais à la conférence de Portsmouth, qui se trouvait aujourd'hui à New York a déclaré à un correspondant qu'il considérait l'émeute de Tokio comme un trouble local qui ne pourrait avoir aucune influence sur le reste de l'empire.

Lorsque les dépêches de la Presse Associée lui eurent été apportées dans ses appartements de l'Hôtel Waldorf-Astoria, le baron prononça les paroles suivantes: "En l'absence de plus amples détails, je ne suis pas en mesure de me faire une opinion définitive, mais je crois que l'émeute restera localisée à Tokio."

M. Sato, le porte-parole officiel de la mission japonaise à Tokio avait dit provenir de l'irritation manifestée par le peuple en voyant que le Parc Hibuya avait été fermé par la police.

Mort du Dr Menes.

Nashville, Tenn., 7 septembre.—Le Dr Thomas Menes, un des médecins les plus éminents du Sud, est mort à sa résidence près de Nashville, à l'âge de 83 ans.

En 1861 le Dr Menes fut élu membre du Congrès confédéré et continua à appartenir à ce corps jusqu'à la dissolution du gouvernement confédéré.

Il fut professeur d'obstétrique dans les départements médicaux de l'Université de Nashville et de l'Université Vanderbilt.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

est le TONIQUE qui a été prescrit par la profession médicale, et employé avec tant de succès pendant les épidémies de Fièvre Jaune depuis 1878.

Il Redonne de la Vitalité au Corps et Reconstitue tout le Système.

H. FOUCHER & CO., Agents pour les E.-U., New York.

Incorporé en 1882.

WM. C. FAUST, Président. LOUIS BUCH, Jr., Secrétaire. P. LANGK, Secrétaire.

UNION SANITARY Excavating Co.

Sont prêts sur un prompt avis à nettoyer et désinfecter complètement toutes sortes d'urnettes, volées et latrines en terre, etc. Travaux de première classe. Conditions raisonnables.

BUREAU, 844 RUE COMMUNE, près de la rue Baronne, Téléphone 5314. 1er sept-24